

Sans que les pleurs, l'idée ou la réflexion  
 Fassent dans la nuit sombre éclore un seul rayon ;  
 Où le riche est avare, où le pauvre est avide,  
 Où le penseur profond tourne autour d'un mot vide,  
 Où la foule inconstante, impénétrable loi !  
 Aujourd'hui brise un trône et demain fait un roi ;  
 Où, comme un épis d'or au sommet d'une gerbe,  
 Le doute sur nos fronts plane ardent et superbe ;  
 Dans ce monde ébranlé sous la division,  
 Que faites-vous, martyrs de la création ?

Vous passez, tantôt sœurs, tantôt filles aimantes,  
 Mères au cœur divin ou sublimes amantes,  
 Vous passez, comme Dieu, sacrant et consolant  
 L'humanité sans force où la foi va croulant ;  
 Mères, vous adorez : sœurs, vous priez ; amantes,  
 Vous portez le repos où grondaient les tourmentes ;  
 Mais, destin qu'on réserve aux âmes d'un grand choix,  
 Comme le Christ, hélas ! vous avez votre croix !  
 Comme le Christ, hélas ! jusqu'au lieu du Calvaire,  
 Vingt fois sous le fardeau vous mesurez la terre !  
 Sous chacun de vos pas l'homme tend ses filets ;  
 Et lorsque vous tombez, le rire, les sifflets,  
 Le mépris sont pour vous, pour vous, ô nobles femmes !  
 Et non pour qui dressa l'embûche sous vos âmes !

Pourquoi ? c'est qu'en ce monde, inclément et railleur,  
 La femme, c'est l'oiseau, l'homme, c'est l'oiseleur.

L. JAQUIN,

Soldat au 12<sup>e</sup> de ligne.

*Septembre 18...*